

Les enjeux de l'actualité

pour le peuple juif et Israël : « La passion de la vérité, le courage de la dire. »

Le Lien Israël-Diaspora - 34^e année - Edition « Courriel » - Bi-mensuel, nouvelle édition - N°15 - 28 novembre 2013

Editorial

Faut-il supporter l'insupportable ?

Je suis un extrémiste ? Soit.
Je suis irréaliste ? Soit.
Je suis irresponsable ? Soit.
Mais tant pis, je persiste et signe.

Comment accepter ce que l'on nous inflige et pourquoi, surtout, ne nous révoltions-nous pas ? Faut-il vraiment supporter une Europe qui prétend nous dicter ses conditions pour notre commerce extérieur en Cisjordanie et qui se plie pourtant à quatre pattes devant les exigences palestiniennes ; qui nous traite de barbares parce que nous pratiquons la circoncision en dépit de leur dieu juif et circoncis ?

Faut-il supporter des USA qui se permettent de nous condamner comme des « colonisateurs illégaux », eux qui ont colonisé sauvagement et inhumainement les Indiens et leur ont volé leurs terres ?

Faut-il supporter une France qui se considère en pays conquis à Jérusalem-Est et adoube scandaleusement un Consul antisémite, haineux, calomniateur et borné ?

Faut-il continuer à supporter les Arabes palestiniens qui exigent d'être inscrits d'office dans la Ligue arabe mais qui s'écrient horrifiés lorsque nous nous définissons comme un Etat juif ?

Faut-il supporter les Arabes, les plus grands colonisateurs de tous les temps, nous traiter de colonisateurs ? Eux, qui trouvent, à juste raison, que l'Arabie appartient légitimement aux Arabes mais non la Judée (Yehuda) aux Juifs (yéhudit). Eux, qui prétendent que la Palestine est à eux puisqu'ils y sont nés mais que les Juifs ne sont pas chez eux dans les pays arabes dont ils sont natifs non seulement depuis des années mais depuis des siècles, voire des millénaires ?

Suite en page 2

L'insensée politique extérieure des USA

La politique étrangère du Département d'Etat américain et d'Obama est manifestement devenue discordante avec celle d'Israël. Les USA sont passés du partenariat à la volonté d'assujettir l'Etat juif. Obama n'en est pas le seul responsable, même si son équation personnelle joue son rôle...

Nessim Cohen-Tanugi

Coup sur coup, et en quelques semaines, la politique américaine s'est durcie contre Israël au point de se faire menaçante. Ce changement avait déjà commencé avec l'effondrement de l'empire soviétique et de la Guerre du Golfe.

Mettre Israël au pas

On a pu constater, encore dernièrement un début de « divorce » Israël-USA lors des « fuites » savamment orchestrées pour mettre en porte à faux Israël lors d'un raid israélien pour détruire des missiles iraniens importés en Syrie par le Hezbollah. Ce mois-ci, John Kerry a délibérément tenté de délégitimer Israël de lui nuire avec ses propos scandaleux sur le processus de paix. La semaine écoulée, le lobby sénatorial démocrate a fait le siège des Républicains pour qu'ils se désolidarisent d'Israël.

L'intention est claire : Israël est prié de sagement s'aligner sur les positions américaines.

Or, la stratégie internationale américaine est devenue néfaste et nuisible, tant pour les USA que pour Israël et plus encore après la chute de l'URSS et la Guerre du Golfe provoquée par la tentative d'annexion du Koweït.

Il est indispensable de la rappeler pour le comprendre.

Une victoire à la Pyrrhus

On a déjà relaté dans *Le Lien*, la stratégie dite de « la ceinture verte » mise au point par le célèbre et très influent conseiller politique, Zbigniew Brzezinski, pour défaire l'Union soviétique.

Ancien disciple de Bernard Lewis, l'éminent historien juif du monde arabe, Brzezinski avait été frappé par sa remarque sur la série de satellites soviétiques musulmans le long des frontières de l'Est qui constituaient une sorte de

ceinture dite verte, parce qu'elle est la couleur de l'Islam. B. Lewis constatait que l'URSS avait là un talon d'Achille car l'Islam et le communisme sont incompatibles et ne pouvaient faire indéfiniment la paix.

Brzezinski eut alors l'idée lumineuse de conseiller aux Présidents Carter et Reagan de pousser l'Arabie à réveiller le fanatisme musulman pour enflammer la guerre contre l'URSS. L'Arabie wahhabite fut enthousiasmée par l'idée et envoya en quantité des imams, des Corans, des armes et de l'argent en Afghanistan avec comme chef de guerre un certain...Oussama ben Laden !

Le pays se transforma en brûlot qui se répandit dans la ceinture verte. L'URSS fut incapable de mater la rébellion et en fut déstabilisée. L'URSS, déjà très mal en point économiquement par la Guerre des Etoiles mise en oeuvre par Reagan ne s'en releva pas.

Brzezinski devint célèbre dans le monde géopolitique et se vanta d'avoir ainsi joué un rôle déterminant pour abattre le communisme qu'il détestait pour avoir envoyé en exil le Polonais qu'il était.

Ce fut en effet une grande victoire : une victoire à la Pyrrhus, ce conquérant qui vainquit l'armée romaine en essayant de telles pertes qu'il eut ce mot célèbre : « *Encore une autre victoire comme celle là et je suis perdu !* » C'est bien ce qui arriva.

Dans *Le Lien* nous fûmes l'un des rares à s'affliger d'une telle victoire et dans un long article nous avons accusé les USA de jouer les apprentis-sorciers. Quelques années après, le 11 septembre 2001, un certain Ben Laden anéantit les Twin Towers, détruisit une partie du Pentagone et manqua

Suite en page 3

La comédie politique

Paroles, paroles...

(Ce 24 novembre, Hollande, à propos du nucléaire iranien, a prouvé une fois de plus que ses paroles ne sont que « paroles, paroles... »)

Contrairement à la presse israélienne et aux hommes politiques, nous ne ressentons pas plus d'enthousiasme pour la visite de Hollande que pour celle de Sarkozy. Dans les deux cas il s'agissait d'une de ces mises en scène politiques où chacun cherche à marquer médiatiquement des points pour son camp en réglant cependant quelques intérêts communs, essentiellement économiques qui pouvaient se régler autour d'une table sans appareil. « Parole, paroles... ». Ces deux visites n'ont en rien changé l'histoire malgré le bruit médiatique. Ni l'avenir de l'Iran, ni le conflit israélo-arabe (habilement maquillé pour la propagande en conflit palestinien-israélien) n'ont avancé d'un iota.

Le ton grave de Hollande affirmant que la France ne laissera pas l'Iran posséder l'arme atomique, fait sourire : la France n'a ni les moyens ni la possibilité de faire plier les sinistres ayatollahs.

Que dire de l'habituel morceau de bravoure contre l'antisémitisme ? Car c'est l'antisémitisme qui engendre haine et violence. Arabes et extrême gauche sont d'abord antisémites avant d'être anti-sémites. Or la France et le Quai d'Orsay - qui a la maîtrise de l'information en France grâce à sa quasi succursale, l'A.F.P. - sont les principaux vecteurs de l'antisémitisme en Europe, depuis la guerre de kippour. Le combat de Hollande contre l'antisémitisme rate sa cible car rien, absolument rien n'est fait et n'a été fait pour combattre l'antisémitisme.

Bien au contraire, Hollande contribue largement dans cette visite à alimenter l'antisémitisme en assimilant les implantations juives à des colonies comme la France l'a fait dans le Maghreb, en Afrique et en Indochine. Les Juifs ont une légitimité historique et spirituelle dans toute la

Suite en page 2

Editorial (suite)

Faut-il supporter la soi-disant amitié de la Cinquième République envers Israël qui, de de Gaulle à Hollande en passant par les Chirac et Sarkozy, condamne Israël pour plaie à ses indispensables fournisseurs de pétrole et sont prêts à leur donner sans y avoir aucun droit NOTRE Mur des Lamentations et NOTRE Jérusalem et de la diviser comme un vulgaire fromage ? Ne savent-ils pas qu'elle était notre capitale plus de mille ans avant que l'une des hordes de barbares incultes, les Francs, aient colonisé la Gaule du fait de la fin de Rome ?

Faut-il supporter aussi, hélas, nos pauvres Juifs assez inconscients pour faire un triomphe à ces amis qui disent vouloir notre bien lorsqu'ils font notre malheur ?

Les mêmes, ont applaudi l'ultimatum américain de restituer Gaza au nom d'une paix promise, chassant les courageux et innovants pionniers de l'agriculture de Goush Katif et livrant le travail de leurs mains au pillage, à la dévastation et à la destruction par les malades mentaux, les pervers et les tueurs du Hamas ?

Ecoutez-la donc cette aveugle et obtuse Condie Rice qui révent, dit-on, de remplacer Obama : « Je pense que, grâce à la nomination de M. Jim Wolfensohn (l'un de ces Juifs naïfs rêvant de se faire aimer de nos ennemis) et du général Ward, nous avons engagé un processus de retrait de la bande de Gaza qui sera sans aucun doute difficile, mais qui bénéficie du soutien de la communauté internationale. » (sic !)

« La Communauté internationale... ! » Elle est belle cette « communauté » qui est celle de la désunion permanente et qui ne trouve

un instant d'unité que dans la haine de la plus petite et la plus créatrice des nations, les Juifs !

Que dire de la « communauté européenne » où 99% des Juifs vivaient il y a 100 ans dont il ne reste que 9% par suite des massacres et de l'exode volontaire ?

La vérité est que c'est par atavisme que les Juifs continuent plus ou moins inconsciemment à accepter le joug des Nations. Obama est exactement l'exemple de celui qui croit que les Juifs sont faits pour supporter le joug des nations. On n'a pas oublié comment la même Condie Rice appelait Olmert comme un larbin pour venir prendre docilement ses ordres à Washington.

Faut-il continuer à répéter ce que même des Sages et des Rabbins ont fini par croire et faire croire que Dieu veut que les Juifs soient condamnés collectivement pour leurs fautes de père en fils et de génération en génération. C'est ainsi que des millions de Juifs ont été menés à l'abattoir en file indienne, tenus en mitraillettes en début et en fin de convoi et accompagnés de Dobermans tout au long.

Quand les Juifs cesseront-ils de supporter le joug des Nations et quand le briseront-ils de gré mais s'il le faut de force ? L'heure est venue de croire en notre destin et en nous.

Oui, je suis un dangereux extrémiste, irréaliste et irresponsable et j'ai bien l'intention de le demeurer et de clamer haut et fort que je refuse de supporter l'insupportable et appelle les Juifs à dire enfin : « Non ! ».

Et j'ai de plus l'horrible outrecuidance de prétendre que c'est cela se conduire en Juif.

N. Cohen Tanugi

Paroles, paroles...(suite)

Palestine alors que la France n'avait d'autre légitimité que les armes dans ses colonies. Israël respecte les droits de 20% de sa population arabe, mais Abbas exige une Palestine interdite aux Juifs. Donc on ne peut en aucun cas sur ce point avaliser les propos du président français.

Enfin son insistance sur une capitale, Jérusalem, pour deux peuples est une ineptie qui n'a existé qu'une fois : à Berlin, en pleine guerre froide et on connaît la suite. C'est aussi inepte que de marier une femme avec deux maris. Enfin et surtout, Hollande fait semblant de ne pas savoir que même après la guerre de 1948, les Arabes de Palestine ont choisi Amman et nullement Jérusalem comme capitale. C'est Arafat qui, habilement, a inventé cette idée de Jérusalem, capitale palestinienne, il y a à peine plus de 20 ans. Et si Hollande ne sait pas qu'il est interdit dans l'Islam depuis les origines de prier en se tournant vers Jérusalem, c'est qu'il a beaucoup à apprendre. Mais il sait bien sûr, que depuis Babylone les Juifs plusieurs fois par jour et tous les jours sans exception, revendiquent Jérusalem.

Bref autant en emporte le vent, tel est la valeur de cette visite « tape à l'œil » qui a seulement permis aux médias de beaucoup parler et écrire... pour ne rien dire !

Il est cependant très intéressant de noter que la France modère son antisionisme virulent parce qu'elle devient demanderesse d'un partenariat nettement plus dynamique avec l'Etat juif devenu une « start up » mondiale. Il suffit de comparer le pitoyable cirque de Chirac à Jérusalem destiné à la rue arabe avec celle, « très soft », de Hollande.

Décidément, il fut un temps où la politique était chose sérieuse parce qu'elle faisait l'Histoire, par exemple aux temps de Hitler, Staline, de Gaulle, Churchill ou Ben Gourion. La tragédie grecque est devenue théâtre de boulevard.

Il est triste de constater qu'il n'y a plus de véritables hommes d'Etat. Netanyahu, certes, vaut tout de même mieux que les Olmert, Livni, Pérès et même Rabin, remarquable général mais politicien naïf.

Jo Cohen

Notre « amie »**la France**

Dites-nous, M. Hollande...

De Gaulle aussi appelait Israël, « notre alliée, notre amie ». On connaît la suite.

Hollande suit la même voie. Fifty fifty entre Israël et les Palestiniens, comme dans le paté, moitié cheval, moitié alouette.

Dans une étude du 19 novembre, *ngo-monitor.org* recense le financement direct ou indirect à des associations qui oeuvrent de concert pour diaboliser et saper Israël et soutenir la cause palestinienne contre Israël.

Le financement direct est effectué par l'Agence Française de Développement (AFD) et le Consulat Général de France à Jérusalem. Le financement indirect s'effectue à travers des ONG françaises, qui militent contre Israël et pour les Palestiniens.

Elles tirent à boulets rouge contre Israël et manifestent pour le boycott, en faveur des réfugiés, contre le mur défensif israélien qui a mis un terme au terrorisme, pour le droit au retour, la rupture de l'Europe avec Israël, le souvenir de la Nakba, accusant Israël d'extermination et épuration ethnique, etc. etc. Quelques unes d'entre elles :

- CCFD-Terre Solidaire. a reçu 368.000 € de la France.

- Le Secours Catholique, 1.167.591 €

- Association France Palestine Solidarité (AFPS) 139.550 €

- Le Centre de développement des ONG : 5 millions d'euros.

- Le Comité de soutien de l'agriculture palestinienne pour 334.859 \$ en 2011-2012,

La France finance également des associations israéliennes antisionistes et pro-palestiniennes telles :

- Zochrot 260.506 NIS

- Sadaka-Reut 64.527 NIS

- Hamoked a reçu 60.000 € du Consulat Général de France et 69.948€ de CCFD-Terre Solidaire en 2011-2012.

- Diakonia a reçu 20.000 € du Consulat Général de France à Jérusalem en 2012-2013.

« Mon dieu, délivre moi de nos amis, nos ennemis je m'en charge ». Hollande notre ami, notre allié...

Filippo Eminente

Le Lien Israël-Diaspora (34^e année)**La passion de la vérité, le courage de la dire**

Pour les Juifs et leurs amis qui veulent méditer sur le passé, prendre de la distance avec le présent et anticiper sur l'avenir

Nouvelle série : Le Courriel, soutien annuel :

15 € : Appj Le Lien 83381 Les Issambres cedex
ou 75 nis : Hakesher Igud Bk 025626 07

Israël : 052 532 2621 - France : 06 65 04 26 52

Une politique insensée (suite)

de peu la destruction de la Maison Blanche.

La parenthèse Bush

Il faut admirer le courage du nouveau président vilipendé par la propagande, George W. Bush, d'avoir compris que l'islam s'était transformé en islamisme politique fanatisé rêvant d'unifier le monde sous la férule de Mahomet. Il ne l'avait pas encore compris puisque peu après son élection, il a remis une subvention de 50 millions de dollars (*chiffre selon mémoire à vérifier*) à Ben Laden comme les USA lui en avait fourni des années durant. Bush a d'abord envisagé d'attaquer non l'Irak mais l'Arabie dont Ben Laden était un notable éminent, pour exiger l'abandon et l'interdiction de l'idéologie wahhabite. Mais les pressions énormes du Département d'Etat ont modifié sa conduite. Il a seulement exigé de l'Arabie la mise hors d'état de nuire de certains éléments extrémistes, la tentative de capture de Ben Laden, et la condamnation des attentats.

Il a tenté de détruire les Talibans en Afghanistan et Saddam Hussein qui finançait très largement tous les terroristes.

Malheureusement le Département d'Etat, les très puissants *Think Tanks* (voir dans ce numéro), les géopoliticiens dont Brzezinski ont réactivé la stratégie de la ceinture verte mais non plus contre le communisme mais pour la réadapter à la nouvelle donne internationale.

Une nouvelle donne

En effet, si l'URSS a disparu, la prééminence américaine pourrait cependant être menacée à court terme par les nouvelles puissances nationales économiques qui sont nées : la Chine en tout premier lieu qui apparaît comme un concurrent commercial redoutable, l'Inde qui peut le devenir à court terme, la Russie qui fait un retour surprenant de vitalité et qui est le plus grand territoire du monde avant même la Chine et qui dispose en plus d'immenses richesses minières variées. Les USA voient d'un fort mauvais œil que sa suprématie économique soit

contestée et estime que tels sont aujourd'hui les enjeux prioritaires.

Et voici que renaît de ses cendres la doctrine de Brzezinski : l'islam a permis de briser le communisme, il pourrait aussi rendre de grands services face à ces puissances montantes sans jamais menacer la puissance économique américaine fondée sur la technologie, l'inventivité et le travail forcené. Les pays arabes en effet, en particulier, l'Arabie, le Qatar, le Koweït, les Emirats, Dubaï etc. n'ont nul besoin de l'industrialisation, ils sont gorgés de pétrole par la bénédiction d'Allah et il leur suffit d'acheter sans peine les produits fabriqués avec tant de peine et de sueur par les Occidentaux. Voilà des Alliés d'exception, ont pensé les stratèges américains.

Il leur a suffi d'adapter la stratégie de Brzezinski à la nouvelle donne économique. Ce n'est plus le communisme qui est l'ennemi, mais la vitalité et l'ambition des pays asiatiques car il ne faut pas oublier que la Russie est aussi, à l'Est, une puissance asiatique. Les stratèges américains ont été fascinés par la stratégie de Brzezinski qui a permis aux USA de rester la seule grande puissance au monde grâce à l'abaissement de la Russie. Ils espèrent - avec bien d'inconscience ! - grâce à l'islam, déstabiliser ces pays sans mesurer le danger d'une telle opération qui étendra davantage le fanatisme islamiste. Car, dans ces pays aussi, l'islam est un talon d'Achille.

On se rappelle des violents et meurtriers combats en Tchétchénie et au Daghestan. Les musulmans russes avoisinent les 20 millions et ils pourraient atteindre les 50 millions au milieu du siècle. Compte tenu de leur forte identité, ils voudront faire sécession.

Quant à la Chine, elle connaît de graves problèmes avec les mouvements séparatistes musulmans ouïghours du Xinjiang qui se disent eux-mêmes le « Turkestan oriental ». Le « Mouvement islamique du Turkestan oriental » est accusé d'avoir fait des actes terroristes et des violences. Selon la Chine, ils disposent déjà de camps d'entraînement d'Al-Qaïda en Afghanistan en vue de participer à un Djihad pour faire sécession.

Le cas de l'Inde est encore plus instructif. Les musulmans furent très nombreux dans ce pays et lors de l'indépendance les guerres ethniques ont provoqué plus de 10 millions de morts. Finalement la plupart des musulmans ont fait sécession et ont créé le Pakistan et le Bangla Desh. Les musulmans veulent aussi séparer le Cashmere de l'Inde et les rivalités étaient telles que le Pakistan comme l'Inde on acquis l'arme atomique, chacun par crainte de l'autre.

Mais ce n'est pas tout !

L'enjeu du monde



Rudyard Kipling, visionnaire ?

En visionnaire, Rudyard Kipling, le très célèbre auteur du *Livre de la jungle* (et le propagateur de la Svastika, symbole indou de l'éternité, annexé et détourné comme l'on sait par le nazisme) a pressenti que l'Asie centrale serait le nombril du monde à venir. Les stratèges américains ont les yeux fixés sur ce point du globe.

C'est que sur ce point convergent non seulement les frontières de l'Inde, de la Russie, et de la Chine mais aussi des puissances musulmanes, l'Iran (on comprend alors pourquoi Obama est obsédé par l'Iran), l'Afghanistan, le Pakistan, l'Ouzbékistan, le Kirghizistan, le Tadjikistan, le Turkménistan, l'Azerbadjian, mais aussi des régions très sensibles politiquement, telles le Tibet, le Xinjiang, et, pour couronner le tout, les énormes gisements de gaz et de pétrole du Kazakhstan, et de la Mer Caspienne !

C'est réellement le nombril du monde !

Le destin de l'Islam, de la Chine, de la Russie, de l'Inde, du pétrole, du gaz et de nombre de richesses minières

se joue dans ce périmètre. C'est là que les USA resteront ou perdront la suprématie mondiale et cet avenir dépend du monde musulman.

Ce n'est nullement un hasard si les plus célèbres et les plus influents *Think Tanks* ont mis sur orbite avec un immense trésor de bataille, un homme qui ne semblait pas promis ni promu à un tel destin : Barak Hussein Obama, le trait d'union idéal entre l'islam et des USA. !.

Tout cela est très bien pensé et joué, oui mais... Nous voici de retour à la doctrine Brzezinski : enflammer l'islam pour freiner et déstabiliser les trois puissances montantes, la Chine, l'Inde et la Russie, est un risque considérable !

A nouveau les USA vont-ils jouer les apprentis sorciers et trouver un remède pire que le mal ? Jouer avec l'islam et l'enflammer c'est jouer avec le feu là où une simple allumette peut dévaster d'immenses forêts. Comme le dit le problème romain : « *Errare humanum est, perseverare diabolicum* » *L'erreur est humaine, y persévérer est diabolique.*

On comprend pourquoi nous traitons la politique américaine d'insensée. Et si elle aimerait qu'Israël soit toujours un partenaire il faudrait faire d'Israël et du monde musulman les meilleurs amis du monde. C'est pour le moins un pari étrange mais les USA pourraient combattre Israël, s'il portait atteinte par la guerre aux intérêts américains en Asie centrale. Les Américains restent toujours persuadés qu'ils pourront s'allier avec l'Iran en faisant miroiter de substantiels intérêts. Mais ils se trompent et ils feraient bien de se rappeler que Juifs et Arabes ont un point commun : ils préfèrent leur identité à leurs intérêts. La politique extérieure des USA est dangereuse, immorale et suicidaire.

Israël doit se méfier et prendre un minimum de distance.



Actualité de 'Hanouka

Par le conflit de civilisation, centré autour du Temple, 'Hanouka reste d'une brûlante actualité

par Monique Schönberg

A lors que nous allons commencer à illuminer nos foyers pour la fête de 'Hanouka, qui tombe au moment du solstice d'hiver, dans la nuit la plus longue et dans l'obscurité de notre situation politico-historique actuelle, il semble urgent de nous pencher sur certains de ses enseignements.

Cette fête fut fixée par nos Sages en réponse aux événements engendrés dans une Judée vassalisée par les Grecs Syriens, les Séleucides, sous le règne dévastateur d'Antiochus IV, plus connu sous le nom d'Antiochus Epiphane. En ce temps-là, régnaient comme aujourd'hui, des luttes intestines entre les Judéens fidèles à leur patrimoine culturel et spirituel, fiers d'une identité assumée pleinement, et les "Mityavenim", les Judéens béats devant la civilisation de leur temps, la culture grecque et voulant à tout prix helléniser la Judée, souhaitait partagé par l'envahisseur grec, qui a vite compris comment porter atteinte à "l'âme" judéenne.

Questions...

Il est intéressant de nous promener dans, la littérature talmudique et d'analyser les raisons de "fêter" 'Hanouka.

Qu'est-ce qui a paru fondamental à nos Sages ? Pourquoi le choix de ce moment de l'année dans le calendrier hébraïque, alors que la lutte entre Judéens et Grecs dura environ une trentaine d'années, à l'époque où était érigé le deuxième temple, presque deux siècles avant l'ère chrétienne ?

Autre élément qui nous interpelle. Pourquoi la Guemarah ne met-elle l'accent que sur le miracle d'une fiole d'huile suffisante pour un jour mais qui permit d'allumer le candélabre à sept branches durant huit jours ? Pourquoi fêter ce miracle durant huit jours alors que si miracle il y a eu, il ne fut effectif que sept jours car la fiole l'huile assura l'allumage du premier jour ? On pourrait aussi bien dire que le miracle tenait à ce que cette fiole, portant le sceau du Grand Prêtre, avait échappé à l'oeil de

l'ennemi. D'ailleurs pourquoi s'être attaqué au Temple ?!

Si le Talmud insiste sur ce miracle, les prières instituées par nos sages, mentionnent bel et bien l'autre aspect, la victoire sur les Grecs, mettant l'accent sur notre faiblesse en nombre et en moyens devant l'ennemi, autre aspect miraculeux !

Choix restrictif

Les conflits durèrent des décennies entre la Grèce et la Judée.

Une famille de prêtres, les Hasmonéens, plus précisément le Grand prêtre Mattathias et ses fils, décident de chasser les Grecs et de se révolter contre leur joug. Ils libèrent Jérusalem et le temple souillé par l'année d'Antiochus Epiphane, par leur idolâtrie, la rapine d'objets sacrés et leurs sacrifices d'animaux impurs. Ils triomphent, mais leur lutte continue.

Pourtant nos sages ne fixent comme symbole de cette fête que la libération du Temple et la découverte de cette fiole d'huile cachée. Le Talmud souligne ainsi que l'essentiel était la récupération et la purification du Temple, lieu de résidence de la présence divine, témoin du lien, de l'alliance indéfectible entre D. et son peuple.

Les Grecs ont voulu obscurcir les yeux d'Israël en les coupant de la lumière de la sagesse divine, symbolisée par la lumière du candélabre à sept branches. Les Maccabées ont rendu cette lumière à nouveau possible.

Nos Sages ont fixé le vingt cinq Kislev pour fêter 'Hanouka.

Inauguration

Nouvelle question : pourquoi ce nom donné à la fête ? Il veut aussi dire « inauguration », oui mais de quoi ?

Quand Judas Macchabée et ses frères rentrèrent dans le Temple et mesurèrent l'ampleur du désastre, ils durent tout nettoyer, refaire les ustensiles du Temple. Les pierres de l'autel, souillées par des sacrifices de porcs, ils les enterrèrent et construisirent un nouvel autel. Ils l'inaugurèrent

le vingt cinq Kislev en offrant à nouveau des sacrifices adéquats et en manifestant leur joie d'avoir purifié le Temple.

Le candélabre en or avait disparu. Il fallait le reconstruire. En attendant nos Cohanim prirent des javelots non souillés qu'ils piquèrent dans le sol en support.

En réalité ce ne furent pas directement eux qui allumèrent cette Menorah de fortune, mais qui revêtaient un sens hautement symbolique et à connotation messianique du temps où les armes seraient transformées en socs de charrue !

Les Hasmonéens auraient pu, malgré leur impureté contractée à la guerre au contact des morts, allumer exceptionnellement le candélabre. Mais comme l'huile était pure et son réceptacle provisoire aussi, ils désiraient aussi que des Cohanim purs opèrent l'allumage.

Pourquoi disons-nous, dans le paragraphe que nous rajoutons à la principale prière des offices journaliers, la "עמידה", et dans les actions de grâce qui clôturent tout repas, qu'on allumait des torches dans le parvis du Temple. Or le candélabre était dans le הילל, le hall, devant le saint des saints?! Que s'était-il passé ?

Les prêtres impurs, ou même tout homme d'Israël, pouvaient apporter du feu et le transmettre aux prêtres purs ; ceux-ci tendaient les parties détachables qui contenaient huile et mèches, ne contractant ainsi pas l'impureté.

Miracles

Le nom de la fête rappelle toute cette cérémonie d'inauguration.

En louant D. pour ces miracles, on rappelle que l'on doit à l'aide divine ces victoires, malgré le courage et l'endurance des combattants. Ceci est dit de lyriquement dans les pères qui ne relatent pas, pourtant, le miracle de la fiole d'huile.

Pourquoi ?!

On était habitué aux miracles dans le Temple. Dix miracles s'y déroulaient constamment car le Temple symbolisait la maison idéale, sans érosion du temps, lieu de résidence de

la présence divine, expression de la perfection.

On raconte dans le Talmud que les quarante ans pendant lesquels שמעון הצדיק Shiméon ha-Tsadik était Grand-Prêtre, le נר תמיד, la bougie permanente (נר המערב) la bougie occidentale) était allumée en permanence et ne s'éteignit jamais pendant ces 40 ans lors de son temps d'allumage.

Le Talmud en profite pour expliquer le cérémonial de l'allumage, du nettoyage, quoi nettoyer, quand, comment, etc. On précise également que notre fameuse fiole d'huile contenait trois "log" et demi, soit 3 x 1/6 litre (1/2 l) pour l'allumage d'un soir ; que les Cohanim pouvaient choisir des mèches plus ou moins épaisses et déterminer la quantité d'huile par godet, en fonction du temps d'allumage imparti. Tous les soirs on allumait le candélabre. Tous les matins on l'éteignait en vue du nettoyage.

Dimension messianique

L'histoire de Hanouka illustre le troisième des quatre exils imposés à Israël, sur sa terre et a une dimension messianique comme l'indique le chiffre 8 de jours et de lumières.

Pourquoi fixer huit jours d'allumage des lumières sur un candélabre à huit et non à sept branches ? D'abord pour signifier que refaire de l'huile pure prit huit jours ainsi que la purification des Cohanim mais aussi pour donner à cette fête une dimension messianique : voir poindre l'espoir de la fin du joug des nations au moment de la nuit la plus longue, lors de l'exil le plus long, celui à venir d'Edom, de Rome, de l'occident ; le chiffre 8 représente symboliquement, l'au-delà du monde de l'histoire des civilisations, débouchant sur une humanité où l'homme est enfin HOMME et non plus BÊTE, les temps messianiques, où ISRAËL, peuple sur son espace propre, sur sa terre retrouvée dans sa totalité, s'identifiera réellement à sa fonction sacerdotale, où le Temple rebâti sera à nouveau sa centralité, redonnant place à D. dans le monde de l'homme.

L'idéologie géopolitique américaine :**Enjeux de la politique étrangère américaine**

Les tergiversations d'Obama sur le nucléaire iranien semblent parfois incompréhensibles comme son ambivalence envers Israël et les Palestiniens. Pour comprendre la politique extérieure des USA il faut en connaître les ressorts plus ou moins cachés

par Robert Cotta

La pensée stratégique des Etats-Unis a été le fait d'un certain nombre de personnalités marquantes - et en particulier de Zbigniew Brzezinski et de Kissinger - et de Think Tanks, ces laboratoires d'idées qui ont fleuri dans l'après guerre, dont le principal est, de loin, le CFR, (Center affairs du Foreign office) dont on dit qu'il est la véritable direction politique des USA. Deux autres Think tanks sont aussi importantes, la Trilatérale conduite par Rockefeller, et le groupe très fermé et opaque dit « de Bilderberg ».

Ils ont influencé l'idéologie des hommes politiques et décisionnaires de l'Occident. Il faut savoir qu'un candidat qui n'a pas l'appui et les conseils du CFR n'a aucune chance, dit-on, de devenir Président des USA. Ce n'est pas par hasard qu'Obama a été élu brillamment parce qu'il avait le profil correspondant à cette idéologie et pour mener la ligne du CFR pour la politique extérieure américaine. Comme le laisse entendre l'article précédent sur ce sujet, il apparaît, hélas, que ce n'est pas en sélectionnant l'élite politique intellectuelle que le résultat soit à la hauteur des espérances. Le Lien tient pour très contestable la politique extérieure américaine.

Il nous a paru important précisément de la connaître et de la préciser le plus honnêtement. Précisons à nos lecteurs que cette esquisse n'est qu'une petite introduction d'une véritable librairie sur le sujet. Si vous voulez vous informer davantage, il faut lire au moins ce livre clef de Zbigniew Brzezinski : « Le grand échiquier », dont nous partageons parfois les analyses souvent très pertinentes, mais sommes plus que réservés sur ses conclusions quelques peu cyniques.

Avec la fin de l'URSS, les USA ont atteint la suprématie politique et sont devenus de loin la principale force politique, influant la politique mondiale.

Les stratèges américains ont conclu que l'amélioration du monde et sa stabilité dépendent en fait du maintien de l'hégémonie américaine. Ils pensent que s'il est vrai que c'est un empire hégémonique, il doit cependant, selon la vision du mythe fondateur du rêve américain, être « bienveillant » dans tous les sens du terme. Les USA ont le devoir de gérer harmonieusement et de façon consensuelle les changements inévitables de la montée des puissances naissantes tout en « veillant au grain », afin de préserver son statut, la paix du monde et la démocratie qui, selon eux, est la valeur suprême de la fin de l'histoire.

Soit dit en passant, il y a là toujours l'idée erronée de croire que la démocratie c'est le droit de la majorité, en oubliant trop souvent que c'est aussi des droits pour la minorité et non son assujettissement. En oubliant, encore plus, que cette majorité peut n'être en rien moralement démocratique : les nazis avaient la majorité écrasante et incontestable en Allemagne, La majorité des Européens aussi ont cru avoir le droit de coloniser les retardataires de l'histoire afin, disaient-ils, de les civiliser. La démocratie est bien autrement plus complexe que la majorité des voix plus une !

Ceci dit, le maître à penser de l'idéologie américaine en politique étrangère, Zbigniew Brzezinski, peu connu dans le public mais célèbre dans l'élite des géopoliticiens, est parfaitement lucide du fait que cette « puissance sans précédent des Etats-Unis est vouée à décliner au fil des années. La priorité géostratégique est donc de gérer l'émergence de nouvelles puissances mondiales de façon à ce qu'elles ne mettent pas en péril la suprématie américaine ».

Il faut donc organiser la diversité des nations et définir des ensembles de nations qui ont une certaine spécificité géographique et historique, l'Europe, l'Amérique, toutes deux fondamentalement chrétiennes, le Moyen-Orient arabo-musulman, l'immense Russie pièce maîtresse de la géopolitique parce qu'elle est à l'Est au carrefour de l'Asie centrale (voir carte page précédente) où convergent la Chine, l'Inde, le Pakistan musulman, l'Iran chiite, plus ce que Brzezinski appelle les Balkans asiatiques (émiettés et mélangés en Asie comme les Balkans), et plusieurs Etats asiatiques, un ensemble qui est le groupe de loin le plus nombreux de la planète. C'est là aussi que se trouvent les sources énergétiques immenses de la Caspienne et du Kazakhstan ainsi qu'un réseau essentiel de pipes lines.

Stratégiquement, en regardant les atlas américains on remarque une colonne vertébrale américaine encadrée à sa gauche par l'Atlantique et l'Europe, et, à sa droite, le Pacifique et l'Asie. Il faut que les USA se lient avec les des deux côtés. D'évidence il y a entre les USA et l'Europe, un lien essentiel qui se traduit par l'Alliance Atlantique et même Transatlantique, et de l'autre côté par l'immense et peuplée Asie en pleine révolution avec la Chine, l'Inde, la Corée et le Japon.

L'Axe euro-atlantique et l'atlantisme

Au lendemain de la victoire et des accords de Yalta, la Russie a tenté de satelliser l'Europe et fasciné par la victoire, essentiellement soviétique, sur le nazisme, les Européens ont ressenti une affinité avec le régime d'autant que par sa propagande il lavait les cerveaux avec le mythe du « paradis soviétique » en gestation. En France et en Italie en particulier les communistes étaient majoritaires. Les USA ont vite compris que sans

réaction américaine toute l'Europe allait être satellisée par Staline. Les Etats-unis ont bien joué cette partie avec le plan Marshall qui a permis de réindustrialiser en un temps record et avec un immense succès l'Europe qui a connu alors les 30 Glorieuses, ces années fastes qui ont réussi à imposer la société de consommation. L'enjeu de la bataille entre les Deux Grands comme on les dénommait, était l'Europe qui est passée du communisme au libéralisme, tandis qu'émergeait le parti socialiste de François Mitterrand qui voulait concilier le marché avec le développement collectif.

Il y a eu cependant une différence notable avec l'Allemagne qui a joué la croissance industrielle alors que la France a préféré le développement de l'économie de services. Par ailleurs, de Gaulle avait voulu que la France garde son identité au lieu de s'américaniser totalement. En conséquence il a gardé une distance certaine avec l'atlantisme.

Mais Brzezinski est lucide et très cynique sur ce point : « L'Europe de l'Ouest reste dans une large mesure un protectorat américain et ses Etats rappellent ce qu'étaient jadis les vassaux et les tributaires des anciens empires. »

La France, l'Allemagne et l'Europe

Son analyse est parfaitement exacte : il reconnaît que la France avait un projet européen différent, qui vise à rendre l'Europe indépendante de l'Amérique. Il a fait cependant confiance à l'Allemagne et à son élargissement pour replacer l'orbite européenne sous influence américaine :

« Pour favoriser la construction européenne, l'Allemagne, en gage de bonne volonté, a laissé s'exprimer la fierté française, mais, soucieuse de la sécurité européenne, elle s'est refusée à suivre les yeux fermés ses orientations. Elle a

>>>

continué à défendre ses convictions propres et, donc, le rôle central des Etats-Unis dans la sécurité du continent ».

La politique actuelle d'Angela Merkel confirme la validité de cette analyse. Brzezinski ajoute, toujours cyniquement :

« La France n'est assez forte ni pour faire obstacle aux objectifs géostratégiques fondamentaux de l'Amérique en Europe, ni pour construire une Europe à ses vues. De ce fait, ses particularismes et même ses emportements peuvent être tolérés. »

il faut donc empêcher les querelles dans cette Europe où aucun pays ne peut briguer le leadership et il convient d'exercer une discrète tutelle américaine pour éviter de tomber dans des conflits incessants.

L'orbite européenne

Brzezinski pense que l'Europe peut jouer dans l'aire méditerranéenne le rôle des USA par rapport à l'Europe.

« L'Europe deviendrait, à terme, un des piliers vitaux d'une grande structure de sécurité et de coopération, placée sous l'égide des USA »

Selon les USA, l'Europe politico-économiques adossée à l'OTAN pour les aspects militaires, peut bloquer non seulement les ambitions russes et les restreindre en oeuvrant à mettre dans l'orbite européen toute l'Europe de l'Est et même l'Ukraine qui, l'actualité de cette semaine le prouve, balance entre l'alliance avec l'Europe ou avec les Russes.

« Sans l'Europe, l'Amérique est encore prépondérante mais pas omnipotente, alors que sans l'Amérique, l'Europe est riche mais impuissante. ». C'est dire que pour les USA l'alliance avec l'Europe est vitale pour les deux pays et ils - pourraient œuvrer ensemble pour produire un impact plus fort sur la paix et le développement dans le monde. On comprend alors que pour les deux, le foyer instable du conflit israélo-palestinien qui tracasse en permanence l'Occident pour qui paix égale prospérité et prospérité exige paix. Israël est donc quelque part « *il terzo incommodo* » le troisième en trop.

Mais là encore l'analyse occidentale est erronée en se laissant piéger par le soi-disant conflit israélo-palestinien qui

n'est en fait qu'une annexe du conflit israélo-arabe sans même que l'occident comprenne que si Israël disparaissait, le monde arabo-musulman aurait enfin les mains libres pour déstabiliser sans peine l'occident. Au lieu de considérer qu'Israël est un verrou majeur de l'occident, ils font l'erreur de croire que les problèmes avec le monde arabo-musulman seront réglés alors qu'ils commenceraient vraiment !



Extension européenne

Mais les experts de la politique étrangère US attendent plus encore de l'Europe.

Ils espèrent que celle-ci pourra à son tour arrimer tous les pays du sud de la Méditerranée et du Proche-Orient. C'est l'Eurabia : Cette "intégration" politique et économique s'effectue déjà, dans le cadre de l'UE, avec le programme qui s'appelle la PEV (Politique européenne de voisinage), et qui concerne aujourd'hui neuf pays du Sud : Algérie, Égypte, Israël, Jordanie, Liban, Maroc, Territoires palestiniens, Tunisie.

L'aveuglement est total : l'occident croit à une paix réelle, totale et définitive entre israéliens et palestiniens avec les pays dits du Sud qui gèreraient cette partie du monde sous la houlette des USA. Ils ne comprennent rien aux identités arabes et juives et sont persuadés que les rêves des Juifs et des Arabes sont de copier, voire singer, l'occident. Avec les événements en Tunisie, en Libye, au Liban, en Égypte, les USA vivent dans l'imaginaire et l'irréalisme total. Ils sont de plus persuadés qu'ils amadoueront ces pays en les couvrant de dollars !

L'Eurasie

Les USA croient que ces problèmes enfin réglés, ils pourront alors s'investir librement sur l'avenir qui est l'Asie.

La géostratégie mondiale de l'Amérique se situe très clairement en « Eurasie », continent qui s'étend de Lisbonne à Vladivostok et qui représente 75 % de la population mondiale et les 3/4 des ressources énergétiques !

Aussi les USA ont déjà mis pied sur ce plan en intégrant à l'Alliance européenne liée par la PEV cinq pays d'Eurasie : Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie, Moldavie et Ukraine.

Mais l'essentiel est dans l'expansion de la Chine, de l'Inde, de la Corée, du Japon et, évidemment, de la Russie.

Or tous ces pays ont des problèmes avec l'islam avec lequel tous sont en difficulté.

Brzezinski est certain qu'en jouant la carte musulmane tout en jouant parfois les incendiaires et parfois les pompiers les USA limiteront la montée en puissance de ces pays émergents.

Brzezinski affirme qu'avec l'Afghanistan et les satellites musulmans de l'ex Union soviétique, les USA ont enfin réussi à faire chanceler la Russie. C'est vrai mais la Russie n'a nullement l'intention d'être marginalisée. Poutine a réussi à remettre le pays dans les rails et il se porte de mieux en mieux.

Pire, en jouant la carte de l'islam qu'Obama joue comme un atout essentiel, les USA joueront les apprentis sorciers et le résultat leur reviendra sous forme de boomerang. Le 11 septembre ne leur a-t-il donc pas encore ouvert les yeux ?

Pax americana ?

Essayons de confronter l'idéologie et la réalité.

Le fond même de la politique américaine vise à la fois à conserver aux USA la suprématie tout en agissant pour pacifier par l'apaisement les troubles et conflits du monde.

C'est bien ce que depuis plus de cinq ans Obama a essayé de faire en tendant d'abord la main à tout le monde musulman inquiet par l'offensive militaire et la « croisade » de Bush contre le terrorisme musulman en Afghanistan, en Irak, en Iran, en Syrie, méfiant

avec l'Arabie et les Palestiniens. Obama a commencé à contre courant de séduire par ses discours le monde arabo-musulman tout en restant ferme contre le terrorisme qui menace la paix du monde. Il a tenté vainement de séduire la Syrie engagée avec le Hezbollah et l'Iran. Il s'est investi pour tenter de résoudre le conflit israélo-palestinien. Il a voulu séduire les Frères musulmans en aidant à la chute des dictatures en Tunisie, en Égypte et en Libye. Il a tenté de limiter la puissance russe en soutenant l'Europe de l'Est et la Georgie et en renforçant l'Otan. Il a tenté partout de pacifier au mieux les conflits pour arriver à une *pax americana*. Ce n'est pas un hasard si le Nobel lui a accordé le prix de la paix car il a ambitionné de jouer ce rôle.

La raison de cette main universellement tendue est la certitude que, selon cette idéologie américaine, seule la paix peut assurer la prospérité, et que cette paix ne peut être atteinte que par la conciliation et l'apaisement en laissant les USA jouer les médiateurs universels.

En voulant plaire à tous, Obama n'a réussi qu'à déplaire à tous.

Il est évident qu'on ne peut résoudre les conflits sans en extirper les racines. Ce n'est pas avec son sourire et ses dents blanches ou en choisissant comme ambassadeurs, Hillary Clinton et John Kerry qu'il résoudra les problèmes de fond. Les Think Thanks qui l'ont coraqué avec tous les experts et les élites intellectuelles de la planète, confondent les grandes, savantes et ingénieuses théories avec la décevante et vulgaire réalité.

Ils sont animés par l'idée abstraite et théorique du mondialisme dont la Trilatérale et Rockefeller sont les grands manitous. Le mondialisme est une réalité indiscutable : le monde est devenu tout petit, l'espace et le temps sont pratiquement abolis sans l'ombre d'un doute, Coca-Cola, Apple, Internet, Facebook etc ne connaissent pas de frontières. Mais il ne faut pas confondre mondialisation et mondialisme qui est une construction abstraite. Nous, Juifs, savons bien depuis la Bible que le rêve de Babel se terminera en cauchemar.